L'empire de l'argent

Quand le créateur de L'Expansion et refondateur de Psychologies et Clés s'intéresse aux riches, ce n'est pas forcément pour leur tresser des lauriers. Pour lui, économie et morale sont liées. Extraits (p. 115 à 117).

La diatribe la plus musclée contre la richesse n'était-elle pas celle de François Mitterrand au congrès d'Epinay (1971) : « Le véritable ennemi, c'est celui qui tient les

clefs... L'argent, l'argent qui corrompt, l'argent qui achète, l'argent qui écrase, l'argent qui tue, l'argent qui ruine, et l'argent qui pourrit jusqu'à la conscience des hommes! »

François Hollande s'est limité à un : « Mon véritable adversaire, c'est l'argent » ou à un timide : « Je n'aime pas les riches. » Mais, à l'épreuve du réel, toutes ses initiatives censées les brider – taxation personnelle à 75% des très hauts salaires, impôt à 60% sur les plus-values, limitation des rémunérations des grands PDG – ont été successivement annoncées, puis abandonnées ou édulcorées. Le bras de fer, chaque fois, a tourné en faveur de l'argent.

de fer, chaque fois, a tourne en faveur de l'argent. Les riches servent de boucs émissaires politiques au moment des élections, mais de manière de plus en plus rhétorique. Comme un grigri verbal qui permet de prouver que l'on n'est pas de droite. Car, pour les mesures concrètes, le pragmatisme est de rigueur pour les deux partis de gouvernement. Si la droite n'a pas osé abroger l'ISF, la gauche n'a pas plafonné les salaires scandaleux (sauf pour les infortunés patrons des grands services publics que personne ne défend). Concernant les riches, la seule morale politique est électorale. Il faut donner l'impression qu'on les met à contribution, sans les faire fuir à l'étranger. On chercherait là, en vain, un socle éthique.

Ni l'Eglise ni la politique n'ont les moyens de pourfendre les riches, car l'une comme l'autre ont besoin



«Ni l'Eglise ni la politique n'ont les moyens de pourfendre les riches, car l'une comme l'autre ont besoin de leur argent. La diabolisation des riches est laissée aux partis contestataires de gauche.»

Jean-Louis Servan-Schreiber est journaliste et membre du comité éditorial de Challenges. de leur argent. La diabolisation des riches est laissée aux partis contestataires de gauche. Ce qui leur permet de glaner quelques électeurs, mais guère plus. Car, contrairement à l'idée reçue selon laquelle les Français détestent les riches, ils ne leur font pas grief de leurs privilèges. Deux sondages récents en attestent. Celui d'Enjeux-Les Echos, en 2012, montre que 89% d'entre nous pensent que les riches sont utiles à la société. En 2013, dans Challenges, l'opinion à l'égard des riches est : 68% indifférence, 29% respect, 24% admiration, 22% sympathie, et seulement 24% méfiance et 13% jalousie. Un score plutôt contre-intuitif.

A notre époque, morale et éthique ne découlent plus de codes inspirés de textes sacrés ni de « commandements ». On a beaucoup commenté le « Si Dieu n'existe pas, tout est permis » de Dostoïevski. Une affirmation déconnectée de la réalité, car moins Dieu est présent, plus nos semblables se font sentir autour de nous. Le besoin d'une morale, d'un code pour vivre ensemble paraît plus que jamais nécessaire. La morale ne définit-elle pas ainsi ce qui est acceptable, ou non, par ceux au milieu desquels nous vivons? [...]

On peut tenter d'esquisser ce qui semble aujourd'hui admis ou rejeté dans nos pays développés. Les normes morales actuelles de la richesse se concrétisent autour de trois critères principaux : sa source,

son montant et son usage. Souvent un cocktail des trois, dont les proportions varient selon l'histoire personnelle de celui qui formule un jugement.





POURQUOI LES RICHES ONT GAGNÉ, de Jean-Louis Servan-Schreiber, Albin Michel, 149 pages, 14,50 euros. Notre avis. « Je ne souhaite pas de mal aux riches », prend soin de préciser le journaliste (et membre du comité éditorial de Challenges) Jean-Louis Servan-Schreiber, à l'avant-dernière page du livre qu'il leur consacre. Précaution non superfétatoire, car il décrit « l'explosion de la richesse mondiale » avec un grand sens critique, embrassant, par

exemple, sans complexe certains des thèmes préférés de l'économiste Thomas Piketty sur l'héritage.
Sans surprise, l'œuvre de l'entrepreneur et mécène Bill Gates est ainsi moins contestée que le patrimoine de l'héritière de L'Oréal Liliane Bettencourt... « Les riches ont gagné », conclut JLSS dans un chapitre savoureux où il distille

évidences (« Qu'ils travaillent ou non, les riches s'enrichissent ») et fulgurances (« Seuls les riches ont un pouvoir mondial »), toutes bonnes à rappeler. Comme quoi, une solide enquête menée de l'intérieur – notre auteur admet volontiers « faire partie des privilégiés de ce pays » – est souvent gage d'un essai de qualité. V. B.